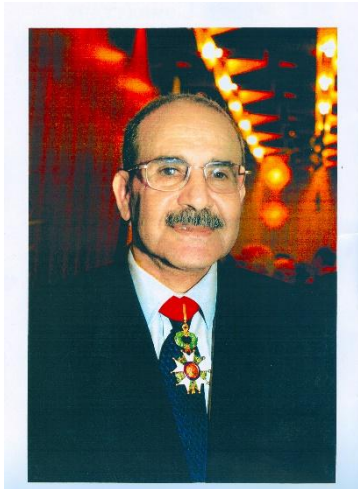


# Fiche synthèse sur le capitaine Rabah Kheliff.



Rabah Kheliff est né le 15 janvier 1933, à Rébeval en Kabylie, fils d'un officier français et descendant d'un Algérien ayant opté pour la citoyenneté française au titre du sénatus consulte de 1865, proposant la citoyenneté française aux juifs et musulmans d'Algérie, sur simple demande et avec pour seule condition de ne pas se réclamer du talmud pour les premiers, de la charia pour les seconds, mais d'accepter d'être régis par les dispositions du droit civil français.

Gravement malade, Rabah Kheliff est décédé le 3 novembre 2003 à Lyon, sans avoir pu assister le 25 septembre 2003 dans cette ville à la première journée nationale d'hommage aux Harkis présidée par Jacques Chirac, Président de la République, journée d'hommage dont il fut cependant l'instigateur.

Ancien Enfant de troupe, en 1951, à l'âge de 18 ans, il s'engagea pour aller combattre pour la France en Indochine. En 1954, sergent-chef, il est des défenseurs de Dien Bien Phu. Blessé et fait prisonnier, on perd sa trace pendant six mois. Quand il est retrouvé, par la Croix rouge, son état de santé est très inquiétant et on craint pour sa vie. Rapatrié en métropole, il repartit bientôt pour l'Algérie où il servit comme officier jusqu'en 1962.

Sa vie est marquée par son acte de courage le 5 juillet 1962 à Oran où il sauva de nombreuses vies humaines d'Européens et d'Algériens lors du massacre perpétré par une partie de la population civile arabe d'Oran, encouragée et encadrée par des éléments supplétifs de l'ALN (Armée de Libération Nationale de la toute jeune Algérie indépendante).

Rapatrié en métropole, promu capitaine, il quitta assez rapidement l'armée pour raison de santé et consacra sa vie, au niveau national, à la cause des Français musulmans et tout spécialement des harkis, et aussi à la promotion d'un Islam de paix et de tolérance.

Rabah Kheliff était commandeur de la Légion d'honneur et de l'Ordre national du mérite.

## Le 5 juillet 1962 à Oran.

Une manifestation massive de la population est prévue ce jour-là dans les quartiers européens d'Oran pour célébrer l'indépendance de l'Algérie. Une foule énorme, très nerveuse, hostile, envahit le centre-ville. Vers 11 heures éclatent des coups de feu, dont l'origine reste inconnue. C'est le début du déchaînement. Des civils armés, parfois encadrés par des éléments de l'ALN, arrêtent, abattent sur place tout Européen rencontré, investissent les maisons, certains bâtiments publics comme le commissariat d'Oran. Les civils européens qui ne sont pas abattus sur place sont regroupés sur des lieux de rassemblement, embarqués dans des camions et amenés au Petit Lac où ils sont fusillés ou égorgés. Les historiens s'accordent pour reconnaître 700 à 800 victimes civiles européennes, des deux sexes et de tout âge, et une centaine de victimes musulmanes pro-françaises mais admettent que ce chiffre est probablement sous-estimé.

Le général Katz, commandant des forces françaises stationnées à Oran, informé des faits, survole la ville en hélicoptère, en informe Paris et demande des instructions. La réponse serait venue du général de Gaulle lui-même : ordre de consigner l'armée dans ses casernes et de ne pas intervenir.

Ce n'est que vers 17 heures que l'armée française interviendra pour rétablir l'ordre, suite à l'intervention du Président Kennedy, affirment certaines sources.

Ce 5 juillet 1962, le lieutenant Rabah Kheliff commandait la 4<sup>e</sup> compagnie du 30<sup>e</sup> GCP. (Groupement de Chasseurs Portés). Informé du massacre comme le millier d'officiers en garnison à Oran, il tenta de persuader le commandement de son unité d'intervenir afin de porter secours à la population civile. Il eut pour toute réponse : « Agissez selon votre conscience » ce qu'il reçut comme une autorisation de sortir.

Il se rendit à la préfecture d'Oran, un des lieux de rassemblement des otages pour les amener sur le lieu de leur exécution. Il obtint la libération de ces otages, plaça ses éléments en des endroits névralgiques de la ville et, au péril de sa vie, au volant de sa jeep, sillonna la ville et mis encore plusieurs civils à l'abri. Pris à partie par la foule excitée, sérieusement molesté, il fut dégagé par ses hommes, mais aucun coup de feu ne fut tiré.

Convoqué par le général Katz, il fut sérieusement sermonné, « si vous n'étiez pas Arabe je vous casserais », et mis aux arrêts de rigueur. (selon d'autres sources il fut au contraire félicité, mais pas par le général Katz).

Trois ou quatre autres officiers français ont également enfreint les ordres et sortirent de leurs casernes pour porter secours à la population civile.

Le récit du capitaine Kheliff sur son intervention à Oran le 5 juillet 1962 est joint in fine à cette fiche.

## L'engagement en faveur des Français musulmans et des harkis.

Le lieutenant Kheliff dut être rapidement ramener en métropole pour protéger sa vie. Promu capitaine, il fut rendu à la vie de civile pour raison de santé. Il consacra alors toute son énergie à la cause des Français musulmans.

C'est lui qui obtint le statut d'anciens combattants pour les harkis.

C'est lui qui obtint le statut de prisonniers de guerre pour les harkis emprisonnés dans les geôles algériennes.

Il créa la cérémonie d'hommage aux harkis, qu'il organisa et présida en 2001 et 2002. Il persuada le Président Chirac d'en faire la journée nationale d'hommage aux harkis chaque 25 septembre. Trop affaibli, il ne put assister à la première journée officielle en 2003.



Rabah Kheliff fonda l'UNACFM : Union Nationale des Anciens Combattants Français Musulmans dont il fut le premier président. Cette association devint membre de l'ASAF, Association de Soutien à

l'Armée Française et lui-même, à titre personnel, fut membre du Cercle algérieniste de Lyon qu'il marqua de sa forte personnalité. Un vibrant et très émouvant hommage lui fut rendu par le Président du Cercle algérieniste de Lyon lors de ses obsèques.

Le capitaine Rabah Kheliff fut aussi un interlocuteur privilégié du gouvernement pour tout ce qui touche aux Français musulmans et aux rapatriés. Il avait ses entrées à l'Élysée et fut plusieurs fois reçu par le Président Jacques Chirac.

Sources JORF :

- Le 16 juillet 1993. Rabah Kheliff, est nommé pour 4 ans au conseil d'administration du groupe de travail sur la situation des Français musulmans rapatriés à l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre.
- Le 14 juillet 1995. Rabah Kheliff président de l'Union nationale des anciens combattants de confession islamique, chevalier du 15 juin 1979 est fait officier de la Légion d'honneur.
- Le 9 février 2001, Rabah Kheliff est nommé membre de la commission consultative des rapatriés représentants des rapatriés et de leurs familles.
- Le 23 septembre 2001, Rabah Kheliff, président d'une association nationale en faveur des harkis, officier du 4 décembre 1995, est fait commandeur de la Légion d'honneur.
- Le 15 mars 2002, Rabah Kheliff est reconduit dans ses fonctions à la commission consultative des rapatriés (JORF du 28 mars 2002).
- Le 20 février 2003, Rabah Kheliff est nommé au Haut conseil des rapatriés. (JORF du 23 février 2003).

## La promotion d'un Islam de paix et de tolérance.

Voilà ce que Rabah Kheliff disait :

*« ... Le lieu prière n'est pas mieux considéré, puisqu'il peut être annexé par des membres des confréries intégristes visant à devenir une cellule politique où des agitateurs venus souvent du Proche-Orient sous couvert d'études où de droit d'asile, contribuent à transmettre des consignes subversives poussant à renverser l'ordre établi ».*

*" L'intégrisme n'est pas particulier à l'Islam car il y a aussi bien des intégristes chez les Chrétiens, chez les Israélites que chez les athées. Il faut remarquer que dans les dernières affaires qui ont agité le monde occidental (je parle entre-autre de l'affaire dite des foulards), on a assisté à une espèce d'union sacrée entre tous les intégristes car leurs buts sont communs : à savoir se servir de la religion pour prendre le pouvoir et instaurer des régimes totalitaires qui font reculer la civilisation de plusieurs siècles. Ces gens-là n'ont rien à faire chez nous ! S'ils veulent vivre un Islam intégriste, c'est à dire plus attaché aux rites qu'au dogme, ils n'ont qu'à rester chez eux ou y retourner. Nous voulons quant à nous vivre dans la paix civile cet islam dont Charles de Foucault disait c'est une religion tolérante, simple et aisée. »*

Il fonda l'ACLIF Association Culturelle Lyonnaise Islamo-Française, dont il fut le premier président, dans le but d'amener à la construction d'une grande mosquée à Lyon. Ce projet avait reçu une réponse très favorable de la municipalité de Lyon, en particulier de son maire, Mr Colomb. La ville fit don d'un terrain en échange de l'engagement de Rabah Kheliff de trouver un financement pour la construction de la mosquée. Rabah Kheliff fut président du Conseil d'administration de la mosquée de Lyon (Journal le monde du 6 novembre 2003).

Cette mosquée vit le jour non sans difficultés ni réticences. Rabah Kheliff fut président de son comité d'organisation (source : Journal Le monde du 06 novembre 2003). Kheliff avait aussi milité en faveur d'une institution nationale représentative de l'islam de France. Elle existe aujourd'hui.

## Playdoyer pour la création de rues « capitaine Rabah Kheliff » dans les villes françaises.

Et dans « les territoires perdus de la République » ?

Un sondage récent a montré que la jeunesse française d'origine nord-africaine était majoritairement favorable à l'application de la charia sur le sol français. De plus cette jeunesse conteste nos valeurs républicaines quand elle ne remet pas en question les lois de la République.

Pourquoi ?

L'auteur de cette fiche apporte une réponse certes simpliste, probablement très incomplète, sûrement jugée médiocre par nos élites auto-proclamées, qui seules cernent le problème dans son ensemble, désignent le coupable, c'est-à-dire le Français moyen comme l'on disait à une certaine époque, aujourd'hui l'homme blanc de plus de 50 ans, vite traité de fasciste et raciste dès lors qu'il émet des doutes sur la méthode que ces élites prônent avec constance depuis plus de 30 ans, avec pour seul résultat un élargissement constant, peut-être bientôt irrémédiable, du fossé entre cette jeunesse et notre vivre ensemble.

Ces jeunes ont besoin de repères, de vivre dans un cadre nettement défini, rigoureux, reposant sur des valeurs morales, pour ne pas dire religieuses fortes. Or, l'évolution de notre société ne leur apporte rien de tout cela. Ils ne comprennent pas la laïcité, spécificité française, car il faut le dire, la laïcité, mise à toute les sauces, mal comprise, voire méconnue souvent par ceux (nous parlons des élites) qui nous l'assène dès qu'on parle d'Islam, cette laïcité dévoyée devient incompréhensible.

De plus ils respectent le fort, d'autant plus que le sujet se comporte comme un juste, et méprisent le faible. Nous apparaissions comme des faibles à leurs yeux.

L'auteur de cette fiche en donnera un exemple : médecin chef du centre de sélection de Lyon, du temps du service national obligatoire, il communique à un jeune français, d'origine magrétine les résultats de son expertise médicale dans le cadre des fameux « trois jours ». La bonne nouvelle est que les médecins militaires ont trouvé ce jeune en parfaite santé. L'autre nouvelle, c'est en conséquence qu'il est apte à toutes les formes de service national. De colère, ce jeune déchire son dossier de sélection, jette les morceaux de papier par terre et dit : « Vous êtes très méprisables vous les Français, parce que ce que je viens de faire ici, je ne peux pas le faire dans mon pays. » On remarquera au passage à quel point il se sentait Français et n'en déplaît à ce qu'affirme un homme politique célèbre, la carte nationale d'identité ne suffit pas à faire un Français. Il quitta cependant le bureau ayant appris à faire la différence entre un pied-noir et un français méprisable, mais c'est une autre histoire.

Le capitaine Rabah Kheliff, qui a les mêmes origines qu'eux, est le type même de l'homme fort, qui n'a pas hésité à désobéir pour suivre sa conscience. C'est un homme juste qui s'est battu pour ses frères et qui a obtenu pour ceux qui le méritaient la reconnaissance de la nation. C'est un homme pieux qui a fait bâtir la grande mosquée de Lyon. C'est un homme de paix qui mettait toujours en avant le vivre ensemble. Mais c'est un homme qui mettait l'amour de la patrie qu'il s'est choisi au-dessus de tout :

« Nous, les Patriotes Français de souche nord-africaine, aimons trop la France pour permettre à quiconque de l'insulter ou de cracher sur son drapeau pour lequel nous avons versé tant de sang, donné notre jeunesse et la vie de beaucoup des nôtres ».

Ou encore : « Alors, la France qui a accueilli des étrangers de toutes origines et nationalités, doit être respectée chez elle et ceux qui ne l'aiment pas doivent avoir la décence de ne pas manger son pain et de ne pas cracher dans la soupe qu'elle leur sert. À bon entendeur salut ! »

Au-delà de l'élévation de la pensée, retenir la force des mots, langage qui parle aux jeunes d'origine maghrébine car c'est celui qu'ils respectent.

Faire découvrir aux jeunes des quartiers le capitaine Rabah Kheliff, en faire une référence, un modèle, sera bien plus productif qu'avoir envisagé de donner à une rue de Bordeaux le nom de Frantz Fanon, psychiatre émérite mais hélas chantre de l'intolérance et de l'appel au meurtre<sup>1</sup> de l'Européen.

Inaugurer à Marseille une rue Ibrahim Ali se conçoit et s'accepte aisément à condition que la municipalité honore d'autres victimes de l'intolérance et de la haine et ne se limite pas à un facteur racial, car la haine et l'intolérance ne sont pas un apanage blanc. Faire cette démarche sélective c'est accroître le fossé entre Français, d'origines et de cultures différentes. Ceux qui pensent ainsi acheter la paix sociale, ou œuvrer pour une bonne cause, ne seront pas plus épargnés que les autres par la violence qui en résultera.



Voilà pourquoi il faut dans les villes françaises créer des rues « capitaine Rabah kheliff » et probablement pour bien d'autres raisons encore.

Médecin en chef (er) Denis kremer.

---

<sup>1</sup> Lire l'article de l'auteur de cette fiche : « Frantz Fanon » publié dans la revue périodique du CDHA, Mémoire Vive, n° 71, premier trimestre 2019.

## Témoignage du capitaine Rabah Khelif sur le 5 juillet 1962.

*Je commandais la 4e Compagnie du 30ème BCP (Bataillon de Chasseurs portés) et ayant des renseignements, comme tous mes camarades, alors que j'étais le seul officier FSNA (Français de souche nord-africaine), disions-nous à l'époque, dans cette unité de chasseurs.*

*Ayant eu des renseignements qui m'affirmaient que les membres du FLN et des fanatiques « ramassaient » dans Oran et sur les routes les Pieds-noirs et bien sûr les Musulmans qui étaient pro-français, pour les amener dans des camions et les abattre ou les égorger, avant de les jeter en masse dans le Petit Lac, qui, paraît-il, actuellement serait cimenté.*

*J'ai téléphoné au colonel commandant le secteur qui était mon patron hiérarchique le plus élevé et à son adjoint. Le commandant m'a dit : « Khelif je comprends très bien ce que vous ressentez, je vous laisse faire selon votre conscience, mais attention ! Je ne vous ai rien dit. » J'ai considéré cette réponse comme un feu vert et un encouragement. J'ai alors embarqué la moitié de ma compagnie et je me suis dirigé vers un des points de regroupement, qui se trouvait devant l'ancienne Préfecture à Oran et là effectivement, j'ai vu, d'un part une colonne, colonne par trois ou quatre, de femmes, d'enfants, de vieillards pieds-noirs, des centaines, qui étaient gardés par la valeur d'une section du FLN et qu'on s'apprêtait à embarquer pour une destination inconnue.*

*Devant la Préfecture, il y avait un planton. Je demande à ce planton où se trouve le Préfet. Il m'a montré un monsieur, petit, costaud, chéchia rouge qui grimpait les escaliers de la Préfecture. J'ai donc en trois enjambées rejoint ce Préfet et je lui ai dit : « Monsieur le Préfet, je vous donne trois minutes pour faire libérer tous ces gens-là. Sinon, je ne réponds plus de rien. » Le Préfet en question n'a pas répondu, il est redescendu avec moi et il a été voir le patron de la section du FLN. La palabre n'a pas duré longtemps. Les gars du FLN sont montés dans leur camion, sont partis.*

*Le Préfet est venu avec moi « c'est fait mon lieutenant », et a dit aux gens terrorisés : « Mesdames, Messieurs vous êtes libres, vous pouvez rentrer chez vous ».*

*Le Préfet est venu et m'a dit : « Je reverrai toujours cette scène hallucinante de femmes d'enfants et de vieillards qui pleuraient, poussaient des cris hystériques, courant, tombant les uns sur les autres... »*

*Puis j'ai installé des patrouilles sur les axes routiers qui menaient au port ou à l'aéroport, car j'ai appris qu'on arrêtait les gens qui fuyaient, qu'ils soient musulmans ou européens d'ailleurs. C'était la population ou des gens armés ne faisant même pas parti de l'ALN, qui les arrêtaient, les volaient, les tuaient. J'ai donc mis des contrôles pour éviter cela et je les arrachais littéralement aux mains de la population. Au risque de ma vie, souvent, je les escortais jusqu'au port, parfois seul dans ma Jeep, avec simplement mon chauffeur et mon garde du corps. J'ai fait cela en ayant le sentiment de ne faire que mon devoir.*



## Références sur le capitaine Rabah Kheliff.

Dans google books, l'entrée Rabah Keliff renvoie 542 résultats.

Il a écrit la préface du livre : Ma vérité sur la guerre d'Algérie de Roger Soncarrieu

Il est cité dans de nombreux livres dont :

- Guerre d'Algérie: Une chronologie mensuelle - Mai 1954-décembre 1962 de Jean Balazuc.
- Le train d'Alger, de Béatrice Fontanel, 2016
- La guerre d'Algérie ,de Patrice Gélinet, 2016
- Pieds-Noirs. Les bernés de l'histoire, d'Alain Vincenot, 2014.
- Philippe Pétain, Charles de Gaulle et la France d'Henry d'Humières, 2007 et De la gloire de l'armée d'Afrique au dégagement criminel en Algérie, en 2005.
- La dernière marche, de Louis Martinez, 2004.
- Maghrébins de France. De 1960 à nos jours, la naissance d'une communauté, de Mohand Khellil, 2004.
- La France des mosquées, de Xavier Ternisien, 2002
- Ahmed, connais-pas, du colonel Bernard Moinet. 1997

Dans des revues mémorielles :

Hommage à Rabah Kheliff. Homme de courage et d'honneur, par Jean Monneret, Mémoire Vive n° 57, 2<sup>ème</sup> trimestre 2014.

Oran, 5 juillet 1962 par Paul Birebent, l'algérianiste n° 110 juin 2005

Le massacre d'Oran. 5 juillet 1962. Un demi-siècle d'amnésie, une histoire émergente, par Jean Pister, l'algérianiste n° 138, juin 2012

Hommage au regretté Président, le capitaine Rabah Kheliff. Journal : L'Ancien Combattant FRANÇAIS MUSULMAN, novembre 2003.

Il participa à des émissions de télévision.

On le trouve également dans les archives de l'INA :

- <https://www.ina.fr/audio/P16061093>
- <https://www.ina.fr/video/CAB95058133/chirac-vaulx-en-velin-reactions-video.html>
- <https://www.ina.fr/video/I06184168/debat-sur-les-harkis-video.html>

Sur le site Persée :

Mosquée de Lyon : la construction d'un symbole. « elle [la mosquée de Lyon] devra apporter la preuve permanente que l'islam peut être pratiqué dans le strict respect des lois de la République française, selon les termes de Rabah Kheliff ». [https://www.persee.fr/doc/homig\\_1142-852x\\_1995\\_num\\_1186\\_1\\_2433?q=rabah+kheliff](https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1995_num_1186_1_2433?q=rabah+kheliff)